

la Société historique, archéologique et littéraire de Lyon (1807-2007)

Le 14 avril 1807, il y a tout juste deux siècles, dix-sept jeunes lyonnais se réunissaient au domicile d'un professeur de lettres pour jeter les bases d'un cénacle auquel ils donnèrent le nom de Cercle littéraire de Lyon. Cette société savante (1) est, de fait, l'ancêtre direct de la Société historique, archéologique et littéraire, reconnue aujourd'hui pour la qualité de ses travaux et de ses publications. La date de fondation lui confère le deuxième rang par ordre d'ancienneté au sein des sociétés lyonnaises. En outre, dans le foisonnement des sociétés créées au XIX^e siècle, elle est l'une des rares à subsister à présent. Si elle existe encore, c'est qu'elle a survécu aux crises d'adolescence, d'usure, de lassitude, de financement et surmonté les obstacles qui se sont présentés sur sa route en sachant évoluer dans une société aux multiples changements, sans renoncer pour autant à l'essentiel : un cercle convivial réunissant des hommes désireux de partager leurs connaissances et d'en faire bénéficier leur environnement. En un mot, le réalisme de ses dirigeants a surmonté la sclérose et la nostalgie d'un monde passé qui, hélas !, ne se reproduira pas. Il est opportun de rappeler quelques traits de cette évolution.

La nom et les objectifs de la société

Le Cercle littéraire voit le jour dans une ville dont la Révolution a détruit les centres culturels, écoles et sociétés savantes. Une nouvelle génération ne trouve pas sa place dans l'Académie de Lyon rétablie par la volonté consulaire en 1800, et réunissant des survivants du régime précédent. Ils considèrent, de plus, que cette vénérable compagnie fait une part trop belle à la science. Néanmoins les fondateurs de 1807 se donnent un objectif semblable : « la culture des lettres, des sciences et des arts. Après quelques années troublées par les changements de régimes, ils remplacent, en 1830, le mot cercle par celui de société, peut-être pour rappeler le nom d'une société défunte, mais surtout pour insister sur l'engagement de chacun au service de tous. La Monarchie de Juillet ouvre une ère glorieuse pour les sociétés savantes, initiées, incitées et favorisées par le gouvernement. De nombreuses sociétés se créent à Lyon (2) et la compagnie est conduite à préciser son champ d'études. Ses publications portent en sous-titre, « littérature, histoire et archéologie » dès 1867, et le nom de Société littéraire, historique et archéologique est officialisé en 1871. Si des réticences ne s'étaient pas manifestées en 1924, l'objet social serait devenu « l'étude de l'histoire de Lyon et de sa région ». C'est pourquoi, sans débat, le nom actuel de Société historique, archéologique et littéraire est adopté en 1951, tant il semblait naturel que la recherche historique figure comme premier objectif. Ces changements de titres accompagnent la grande révolution du travail historique durant la même période. Au début, le récit historique tend à glorifier un homme, une institution, un état. Il ne s'encombre pas de recherche de vérité. Son écriture appartient au beau langage dont la versification est la forme la plus élaborée. Ensuite, l'accès à de nouvelles sources, la rigueur de la méthode de recherche et le développement d'autres disciplines (3) éloignent l'histoire de la littérature.

Les sociétaires

Depuis sa création, la compagnie a accueilli près de huit cents sociétaires (4), en majorité des hommes, tant cela « allait de soi » qu'au XIX^e siècle, les femmes n'avaient pas leur place dans les sociétés savantes. La première est admise en 1950, sans que personne ne s'en offusque. Le noyau initial témoigne d'une grande homogénéité d'âge, de milieu social, de formation et de culture (5). On les qualifie d'amateurs éclairés. Puis la société s'ouvre à de nouveaux venus : les chartistes, les professeurs, les universitaires, les journalistes. Le monde économique est peu représenté, tandis que Lyon compte un grand nombre d'ecclésiastiques cultivés qui disposent d'un temps suffisant pour s'adonner à la recherche historique. Durant plus d'un siècle, la société forme un monde

élitiste et protégé car les statuts restreignent le nombre de sociétaires : 30 en 1807, 45 en 1831, 40 en 1861, 50 en 1871, 70 en 1897. L'accroissement des effectifs est certes lié au besoin de cotisations supplémentaires mais la société française évolue. La généralisation de l'enseignement, la prolongation de l'espérance de vie, la recherche de racines dans un monde perturbé font, parmi d'autres raisons, ouvrir les portes de la société à un monde plus large. Si le *numerus clausus* est supprimé en 1924, c'est surtout à l'issue de la seconde guerre mondiale que la sociologie de la société est profondément modifiée. Les réunions sont ouvertes à un public nombreux et varié, avide de connaissances et informé par les moyens modernes de communication. La compagnie, toutefois, est dirigée en nombre égal par des universitaires, des chartistes et des amateurs éclairés qui se font un devoir et un honneur de faire partager leurs connaissances.

Les moyens d'expression

Gestion de bibliothèques, réunions ou sorties archéologiques sont des pratiques constantes dans les sociétés savantes, et même la base de leurs actions. Mais cette action serait vaine si elle n'était accompagnée de publications. Depuis 1847, la compagnie a publié ses travaux sous des titres divers : *Archives, Mémoires, Bulletin...* Ces ouvrages, en principe annuels, n'ont pas eu une périodicité régulière en raison de la faiblesse des ressources ou du manque de zèle des chargés de publications. À titre d'exemple, la série actuelle fut relancée en 1992 après trente ans de sommeil (6). Il est loin l'heureux temps où le ministère de l'Instruction publique finançait largement les savantes publications des Guigue, sous l'égide de la Société. Parfois consultée par les pouvoirs publics, et souvent de son propre chef, la compagnie s'est prononcée sur les aménagements de la ville, alors que naissait la notion de patrimoine. Au XIX^e siècle, la Société historique fut un laboratoire d'idées sur l'urbanisme et l'architecture, remplacé, de nos jours, par des services administratifs d'experts. La faiblesse des ressources n'entrava pas seulement la régularité des publications mais aussi les tentatives d'installation de la compagnie dans ses murs. De domiciles privés au Palais Saint-Pierre, d'une mairie d'arrondissement à l'Hôtel de Ville et, depuis 1966, aux Archives municipales de Lyon, la société a presque toujours siégé dans des bâtiments municipaux, gage d'économie pour elle mais aussi d'un lien plus étroit avec les élus locaux.

Peut-on conclure une histoire inachevée ? Certes pas. Mais l'observation des deux siècles écoulés fait ressortir que la société a su surmonter les querelles d'hommes, survivre aux crises financières et préciser ses objectifs. Le vaste champ ouvert par les fondateurs, la littérature, a cédé la place à une spécialisation : la recherche historique. L'histoire n'est pas achevée et de nouvelles pistes s'ouvrent tous les jours. La réunion de professionnels de l'histoire et d'amateurs, issus d'autres métiers, offre le cadre convivial et tolérant dans lequel chacun est à l'aise pour apporter sa contribution à une meilleure connaissance du passé de notre ville. Dans un vivant présent, la société s'engage dans son troisième siècle d'existence car le passé est promesse d'avenir.

Paul Feuga
président (ho) de la Société historique, archéologue et littéraire

(1) Le terme « société savante » apparaît dans les années 1830.

(2) Parmi les sociétés créées à Lyon au début du XIX^e siècle, citons le Cercle des mosaïques (1809), la Société des amis des arts (1831), la Société de Lecture (1827), la Société académique d'architecture (1830) et la Société linéenne (1822).

(3) Science et technologie, économie, démographie, sociologie, etc.

(4) Le fichier des sociétaires est publié à l'occasion du bicentenaire de la Société en 2007.

(5) Bulletin municipal de la Ville de Lyon, 6 décembre 2004 ; 9,16 janvier et 3 juillet 2006.

(6) L'index thématique et onomatique des articles publiés est consultable du Cdrom. L'index prosopographique est consultable sur le site du Cths : <http://cths.fr>.